

MARIE VAREILLE

LE SYNDROME DU SPAGHETTI



« LA VIE C'EST CE QUI T'ARRIVE PENDANT QUE TU ES OCCUPÉ
À FAIRE D'AUTRES PLANS. »

JOHN LENNON

PKJ.

MARIE VAREILLE

LE SYNDROME
DU SPAGHETTI

POCKET JEUNESSE
PKJ.

À mon bébé Dart,

À Arthur,

À Guillaume,

À Olivier,

Et, de toute évidence, à mon Papa <3

*« Il faut toujours viser la lune, car même en cas d'échec,
on atterrit dans les étoiles. »*

Oscar Wilde

*« La vie, c'est ce qui arrive pendant que tu es occupé
à faire d'autres plans. »*

John Lennon

Salut,

C'est moi.

Ça fait un moment qu'on ne s'est pas vus. Cent deux jours, pour être précise. J'espère que je te manque atrocement, ça t'apprendra. N'en déduis pas que je n'avais pas envie de te voir ou que, vu le chaos intersidéral qu'est devenue ma vie dernièrement, je n'ai plus le temps de penser à toi. Je pense à toi à peu près deux mille fois par jour. Je vois une feuille, une salière, une voiture, un savon, je pense à toi. C'est plus fort que moi. Je relis nos textos quasiment tous les soirs... Il m'arrive même encore de reconnaître ta silhouette à la sortie du lycée ou sous un abribus. Puis la silhouette se retourne et l'espoir s'envole. Évidemment, ce n'est jamais toi.

Le problème, quand ta vie s'effondre, c'est que personne ne t'avertit. Ce serait cool d'avoir une voix off, une lettre, un message WhatsApp, même un télégramme envoyé par pigeon voyageur : « ALERTE ROUGE, jusqu'ici ta vie était normale, mais mets ta ceinture, parce qu'elle va basculer dans la merde la plus totale. »

Bref... En vrai, chialer des baignoires les yeux fixés au plafond en écoutant Adèle à fond n'est pas une solution viable sur le long terme (en tout cas selon Amel). Il faudrait que je passe à autre chose. Comment ? Je ne sais pas. Même Google ne sait pas, c'est dire. J'ai cherché. Ni sur Vinted ni sur eBay on ne trouve de cœur de rechange.

Je te vois sourire d'ici. « Léa écrit des lettres maintenant. » Pour quelqu'un qui n'a jamais réussi à dépasser le 8,7 de moyenne

Le syndrome du spaghetti

en français, j'avoue, c'est ambitieux, mais je n'ai rien trouvé d'autre. Je sais que ça fait longtemps que j'aurais dû aller te voir, t'expliquer la situation en face, mais je ne peux pas. J'ai trop peur de te décevoir.

Je suis désolée si tu t'es inquiété de mon silence. Avant je pensais qu'on pouvait décider de sa vie, qu'on était maître de son avenir. Mais on ne vit pas dans un film américain avec un happy end à la con. La réalité, c'est que le bonheur et le malheur sont distribués au hasard, par un destin sadique, complètement con, aveugle ou ivre mort.

Voire tout ça à la fois.

C'était la minute philosophie du jour, ne me remercie pas. Il faut dire que j'ai eu beaucoup de temps pour réfléchir depuis les événements.

Bisous et à un de ces quatre, peut-être,

Léa

1^{er} quart-temps
CHOC

1

Quand j'avais douze ans, un type en costard a accosté mes parents dans une pizzeria. J'ai cru qu'il était le manager du restaurant et qu'il venait nous demander si on voulait du parmesan ou quelque chose dans le genre, mais il s'est tourné vers ma mère et lui a demandé de but en blanc si j'avais déjà pensé à être mannequin. Prise de court (ce qui ne lui arrive jamais, soit dit en passant), elle est restée foudroyée par la stupéfaction, la bouteille de sauce piquante à la main. Face à son absence de réaction, le type a sorti une carte de visite de son portefeuille et l'a posée sur la table devant moi.

— Appelez-moi, j'aimerais faire des essais la semaine prochaine.

Je lui ai rendu sa carte sans même y jeter un œil et j'ai répondu avec un grand sourire (et très probablement un morceau de champignon coincé entre les dents) :

— Merci, mais ça ne m'intéresse pas : j'ai d'autres ambitions dans la vie que de faire des photos retouchées et à moitié à poil pour des magazines débiles.

Le type a ouvert et refermé la bouche deux fois de suite, a glissé la carte de visite dans sa poche et est sorti du restaurant. À noter que pendant toute cette scène, ma petite sœur, Anaïs, épluchait la garniture de sa pizza avec les doigts avant de l'aspirer en louchant, avec un bruit de suction immonde, ce qui était particulièrement hilarant.

Le syndrome du spaghetti

Ne va pas croire que je suis une bombe sexuelle ou que je raconte cette histoire pour me la péter. Et soyons honnêtes, n'importe qui me connaissant depuis plus de quarante secondes sait que je préférerais manger une assiette de morve tous les midis devant Arte jusqu'à la fin de ma vie plutôt que de devenir mannequin. Il se trouve simplement que j'ai toujours été trop grande et trop maigre. Aujourd'hui, j'ai seize ans, je mesure un mètre soixante-dix-neuf et je pèse cinquante-deux kilos et demi. Je précise : je ne me fais pas vomir dans les toilettes chaque fois que je mange un demi-petit pois, je ne suis pas de régime miracle à base de graine de chia et de bouillon de racines pourries comme ma mère. J'ingurgite même chaque jour autant de calories qu'il en faut pour nourrir une éléphante enceinte de quintuplés. Je ne grossis jamais, c'est ma constitution, d'où l'intérêt de ce type dans la pizzeria. En dehors de ça, je suis une fille à peu près normale. À ceci près que je n'ai jamais aimé les robes de princesse, et même les robes tout court, d'ailleurs. Je n'ai pas le souvenir d'avoir joué à la poupée ou à la dînette. J'ai horreur du rose, des paillettes et des froufrous. Je ne me maquille pas, je ne sais pas faire. La plupart du temps, je porte des jeans déchirés et des sweat-shirts à capuche, et les éléments les plus féminins de ma garde-robe sont une paire de ballerines noires ignobles et une robe Zara atroce que ma mère m'a obligée à porter pour l'anniversaire de mon grand-père l'année dernière.

Je ne sais pas pourquoi je pense à ça. Peut-être parce que j'attends depuis maintenant trois quarts d'heure dans la salle d'attente de la gynéco et que je m'ennuie comme un rat décédé. Accessoirement, je risque une tendinite au pouce à force de faire défiler mon feed Instagram.

Mon père, seul homme présent, assis sur la chaise IKEA à côté de moi, tourne tranquillement les pages de *L'Équipe*, étrangement aussi à l'aise dans la salle d'attente de la gynécologue que dans le canapé du salon à la maison. Je pousse

**Pour lire la suite, rendez-vous
chez votre libraire préféré
ou [CLIQUEZ ICI](#) !**

Retrouvez-moi aussi sur les réseaux sociaux :

Instagram

[@marie_vareille](#)

Youtube

[marielitenpyjama](#)

Facebook

[facebook.com/vareille.marie](#)